

2. L'usine des fonderies

2.1. Son installation:

La création des Fonderies de Foug fut décidée par Camille Cavallier, président de la Société des Hauts Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, en septembre 1905.

Les raisons de cette décision sont mal connues. Camille Cavallier désirait décentraliser la fabrication jusqu'alors concentrée à Pont-à-Mousson, située, en 1905, à la frontière allemande. Mais pourquoi le choix de Foug? Foug ne possédait ni minerai, ni charbon, mais de grandes voies de communication, des terrains pour construire entre ces grandes voies et une importante réserve de main d'oeuvre constituée par tous les ouvriers vignerons qui ne pouvaient plus vivre avec leurs seules vignes.

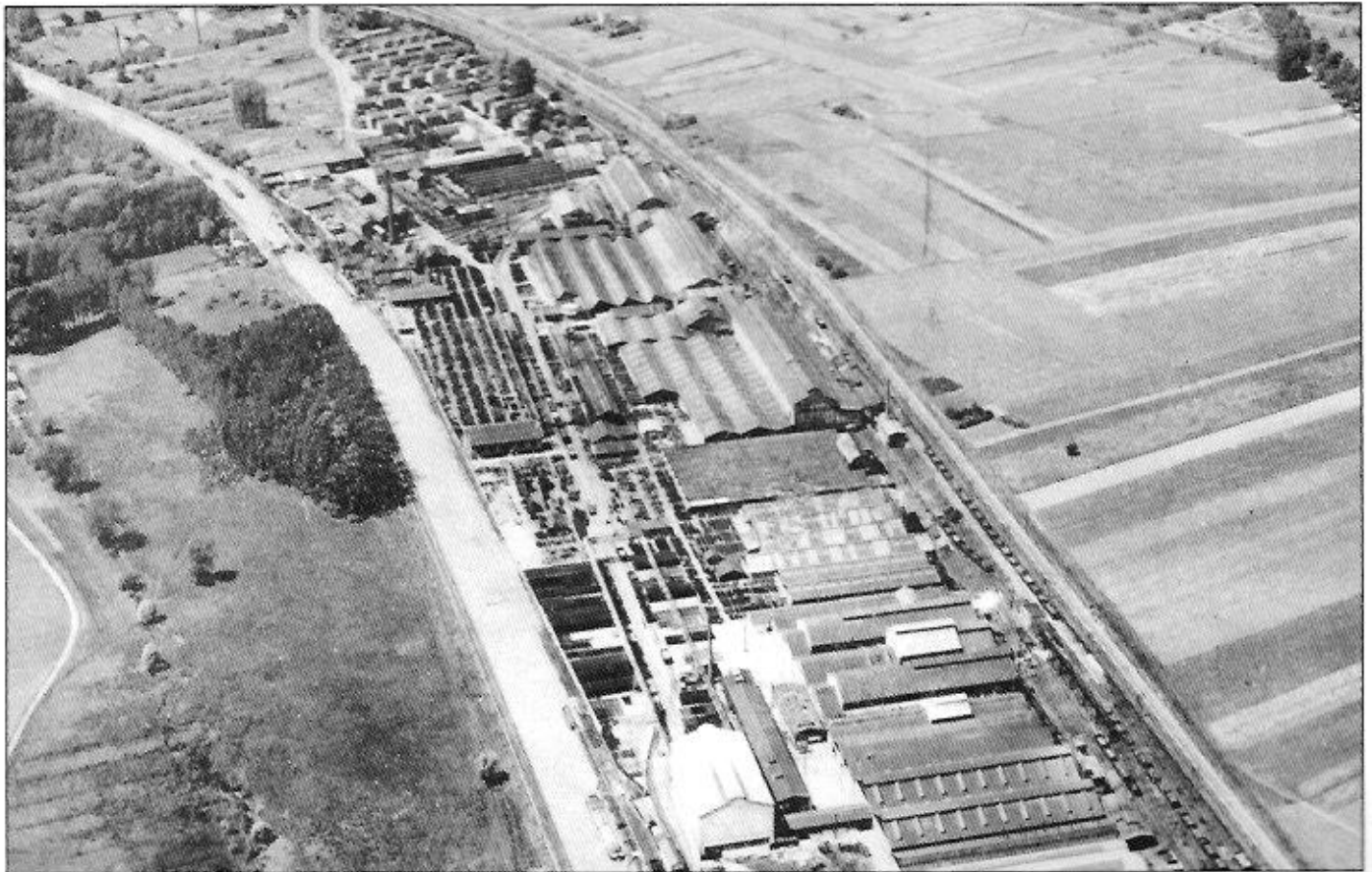
Six mois suffirent pour construire, à Foug, une halle de fonderie et ses cubilots. La cellule de fonderie à plat ne

tarda pas à se développer et, dès 1906, de nouvelles halles furent créées. En 1907, commença la fabrication des tuyaux coulés debout et, dès 1909, la coulée des tuyaux sur tambours rotatifs -perfectionnement notoire sur les procédés jusqu'alors employés- permit d'augmenter, sensiblement, les cadences de fabrication. En janvier 1912, la production totale atteignait 7000 tonnes.

2.2. Son essor:

Lorsque survint la guerre 1914-18, les bombardements ayant rendu l'usine de Pont-à-Mousson intenable, l'activité essentielle de la société fut assurée par Foug.

Le potentiel considérable représenté, alors, par les fonderies de Foug, fut un appoint sérieux dans l'oeuvre de la Défense Nationale. En effet, malgré le voisinage du front et les alertes fréquentes, l'usine ne cessa de travailler, jour et nuit, pendant les quatre années de guerre,



L'usine des fonderies

Admirablement située dans la vallée, entre le canal de la Marne-au-Rhin, à gauche, et la voie ferrée, à droite. A la pointe, vers le haut du cliché, les cités des fonderies, et à l'angle gauche, en haut, l'ancienne usine des carrelages. A droite, la nationale 4.

produisant en masse des obus de tous calibres. Après la guerre, l'usine, agrandie de deux halles, reprend ses fabrications normales. De 1919 à 1930, la production croît et atteint 10000 tonnes par mois. L'usine emploie alors 2200 ouvriers. Au cours de l'année 1931, Foug est touchée par la crise. L'effectif tombe, en 1933, à 1000 ouvriers, le licenciement atteignant, surtout, les travailleurs étrangers. La production mensuelle tombe à 4500 tonnes. La crise se manifeste, principalement, par la suppression quasi totale des exportations, l'activité des fonderies de Foug se porte essentiellement sur le moulage à plat.

Foug est, en 1950, une très grosse fonderie dont la capacité journalière est de 350 tonnes par jour. Elle occupe plus de 800 ouvriers et employés. C'est une

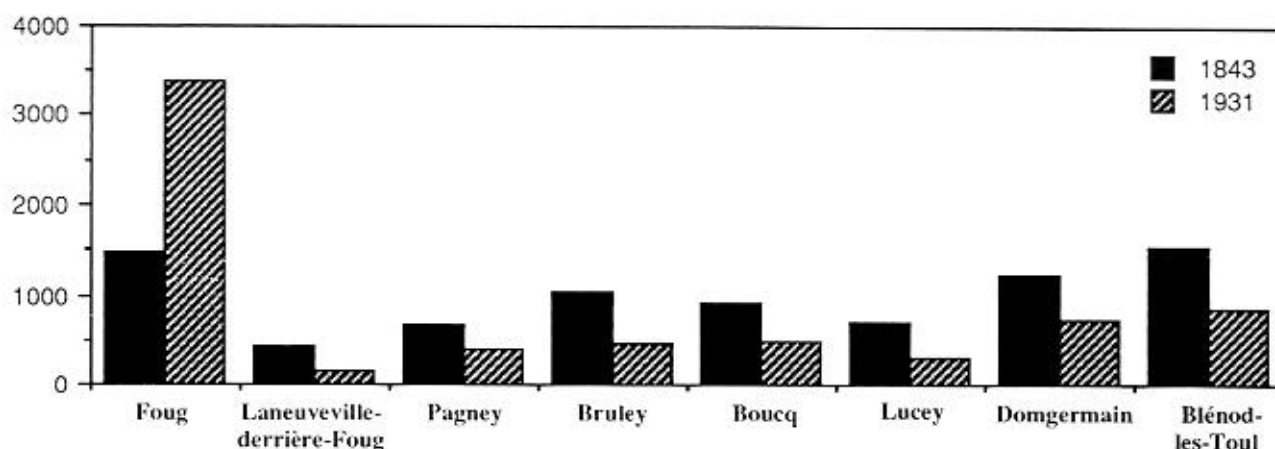
fonderie de seconde fusion utilisant de la fonte brute venant de l'usine de Pont-à-Mousson et du coke de la Ruhr ou du Nord.

L'atelier de centrifugation, le plus moderne de la société, parce que le plus récent, possède quatre machines ultra rapides permettant la fabrication des tuyaux de 50, 60, 80 et 100 millimètres en 6 mètres, procédé dont plusieurs fonderies américaines ont acheté la licence.

La fonderie à plat est complètement transformée. Deux ateliers se consacrent au moulage des raccords et accessoires de canalisations. Celui des grosses pièces doté des tous derniers perfectionnements techniques travaille essentiellement pour l'exportation.

3. Foug 1950-1958

3.1. Mouvement de la population de 1896 à 1954.



Populations comparées 1843/1931

La population, qui n'avait cessé de décroître dans les cinquante dernières années précédant 1896, accuse, à partir de cette date, une nette remontée. L'implantation d'industries arrête l'émigration puis provoque un prodigieux appel de main d'oeuvre: ouvriers, employés, ingénieurs nécessaires à cette industrie, leurs familles, et les activités tertiaires d'accompagnement.

C'est alors que Foug commence à se différencier des autres villages du Toulois. Ceux-ci continuent leur lente décadence, aggravée par la disparition quasi totale du vignoble ravagé, entre 1910 et 1920, par le mildiou puis le phylloxéra,

L'accroissement démographique de Foug est dû:
-de 1896 à 1906:

A l'arrêt de l'émigration: l'usine de carrelages recrute sur place ses ouvriers et à la recrudescence des naissances: 164 de 1800 à 1890, puis 261 et 360 lors des décennies suivantes.

-de 1906 à 1911:

A l'installation de l'usine des fonderies qui provoque un important appel de main d'oeuvre. En 5 ans, la population passe de 1268 à 2434 habitants. L'immigration est alors uniquement intérieure; ce sont les ouvriers des villages des environs qui constituent, avec ceux de Foug,

les manoeuvres. Les ouvriers spécialisés viennent du nord du département (Villerupt, Saulnes), licenciés après les grèves de 1906. Un petit contingent vient de la Côte d'Or, amené par un des premiers ingénieurs de l'usine, issu de cette région.

-de 1911 à 1921:

Malgré la guerre et la chute du chiffre des naissances, la population continue de croître, l'usine travaillant à plein rendement pendant toute cette période. Elle recrute des femmes, réfugiées des régions occupées et des affectés spéciaux...

-de 1921 à 1931:

Foug, comme partout en France, a été rudement éprouvée par la guerre. Pour compenser les pertes en hommes, on a, alors, recours à l'immigration étrangère. Le camp d'Ecrouves reçoit des trains entiers d'émigrants, surtout des Polonais et des Italiens. Ils sont répartis dans les différents centres industriels. Pas toujours bien accueillis par la population française, ils s'intègrent difficilement. A Foug, les Italiens sont refoulés très vite. Les Polonais forment le groupe le plus important, mais ils ont leurs quartiers, se marient entre eux, parlent essentiellement leur langue. En 1932, 704 étrangers, ouvriers et leurs familles, vivent à Foug.

-de 1931 à 1936:

La crise économique atteint gravement l'usine de Foug. On licencie: de 2200 ouvriers en 1930, on passe à 1000 en 1933. Les licenciements atteignent surtout les étrangers qui regagnent leurs pays.

-de 1936 à 1946:

La chute continue, d'ûe cette fois à la diminution des naissances, conséquence de la crise économique et de la guerre 1939-45 (prisonniers, difficultés matérielles)

-de 1946 à 1954:

La tendance est de nouveau à la hausse. Les naissances augmentent. On a, de nouveau, recours à une petite immigration, Italiens, puis, plus tard, Hongrois.

Au recensement de 1954, sur une population totale de 2920 habitants, on compte 1187 actifs dont seulement 33 employés dans l'agriculture et 908 dans l'industrie et les transports. Les ouvriers agricoles et les petits vignerons sont remplacés par les métallurgistes. Quelques années plus tard, le recensement de 1958 confirmera cette tendance, en affinant la répartition:

Actifs ou non actifs agricoles:	54 h. et f.
Industriels et commerçants, artisans, professions libérales et cadres:	120 h. et 73 f.

Employés:	52 h. et 46 f.
Ouvriers:	600 h. et 163 f.
Retraités:	83 h. et 82 f.
Non-actifs (étudiants, militaires, femmes au foyer et autres:	514 h. et 1074 f.

Les rentiers ont disparu, les vignerons aussi, avec la vigne. L'usine leur a offert, avec des salaires bien supérieurs, la sécurité de l'emploi, une forme d'aisance qu'ils n'avaient jamais connue. Ils ont gardé, souvent, un jardin, un verger, une petite pièce de vigne, le droit à l'affouage, compléments non négligeables du salaire, mais surtout lien affectif avec la terre, maintien d'un cadre de vie où l'usine n'a pas détruit la beauté du site.

La commune voit se créer de nouveaux services: gendarmerie, dispensaire, pharmacie, cabinet dentaire, cinéma... L'usine construit un terrain de sports, une salle des fêtes...

3.2. L'habitat en 1954

L'extension du bourg, sa nécessité.

La population double entre 1896 et 1906. Le problème de l'habitat passe au premier plan des préoccupations. Les premiers arrivants occupent tous les locaux disponibles, jusqu'aux pavillons de bois des jardins. Des essais de logement dans les villages proches ne sont pas concluants. Il faut bâtir, ce sera l'oeuvre de l'usine, des particuliers et de l'administration.

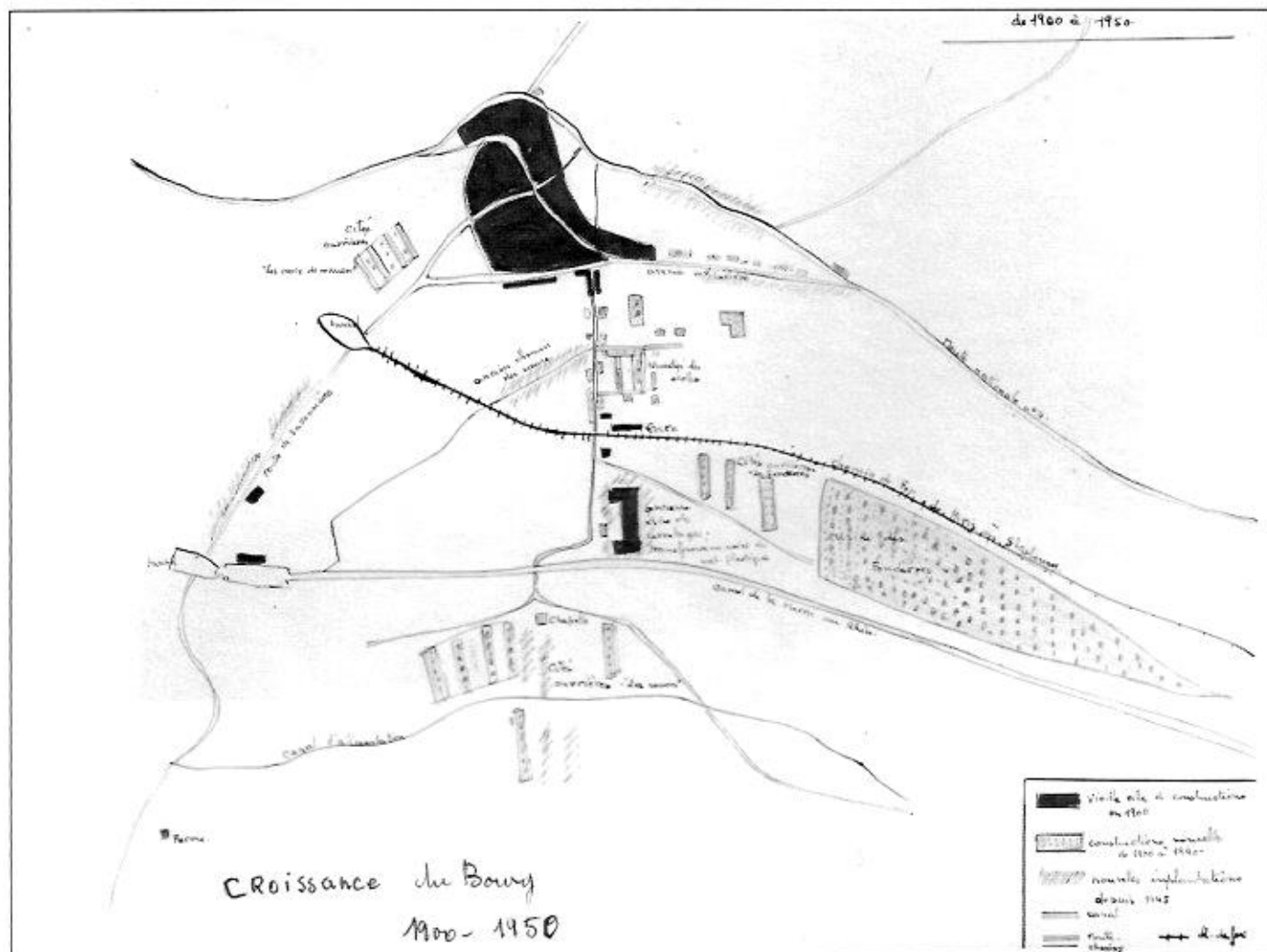
L'usine bâtisseur:

Dès avant la guerre 1914-18, l'usine fait construire les premières cités dites "des fonderies": pavillons doubles, jardins, elles s'apparentent, déjà, aux cités jardins et ne ressemblent en rien aux tristes "corons" du Nord. Elles sont des modèles de confort et d'hygiène comparées aux petites maisons du village.

Après la première guerre, les cités des "croix-de-mission", sortes de préfabriqués, abritent surtout les immigrants polonais. Puis, au-delà du canal, apparaissent les premières cités "des sources".

Les particuliers bâtisseurs:

Ils bâtissent le long des nouvelles artères: rue de la Gare, rue du Provençal, ..., des maisons de rapport, des magasins, des cafés-hôtels... L'usine offre des facilités d'accès à la propriété à ses employés et ouvriers: pavillons au "Provençal" et route de Paris.



Dessin de l'auteur

L'administration bâtisseur:

Le nouveau groupe scolaire, un modèle du genre, est rendu nécessaire par l'augmentation du nombre des enfants. Albert Lebrun inaugure en 1912, les nouvelles écoles: cinq classes de filles, cinq classes de garçons et trois classes de maternelles. De grandes cours, plantées d'arbres, des pavillons pour les logements de maîtres, font de cette réalisation une réussite. A la même époque, et pendant de longues années par la suite, Toul, l'orgueilleuse voisine, abritera ses enfants dans de vieux locaux insalubres!

Aspects du bourg vers 1950.

Il occupe maintenant toute la longueur de la vallée. La gare, isolée en 1900, est placée au centre. A cette

époque, on compte 475 maisons, il y en aura 626 en 1932 et environ 700 en 1950.

La partie ancienne a gardé presque toutes ses petites maisons de vigneron. Rachetées et groupées par deux ou trois, elles sont aménagées par leurs propriétaires, le mieux possible. Les grosses maisons des bourgeois ont été soit achetées par l'usine pour y loger ses employés, soit transformées en commerces et partagées en appartements. L'une d'entre elles est devenue la gendarmerie. La partie nouvelle est constituée par l'important groupe des cités "Fonderies" et "Sources", et par l'usine.

Une nouvelle période de construction commence: cités "Aedilitas", aux "Sources", maisons particulières plus proches du bourg: rue de la Gare, rue Docteur Schneider, rue de Savonnières, au Provençal,...



Les cités ouvrières (ci-dessus):

Les "fonderies" sont les plus anciennes. Les pavillons séparés, les jardins, le paysage des côtes font, déjà, penser aux "cités jardins". Au centre du cliché, l'ancienne usine de carrelages, transformée en usine de plastique.

Les cités ouvrières (ci-dessous):

Cités des "sources", plus récentes, construites de l'autre côté de la voie ferrée





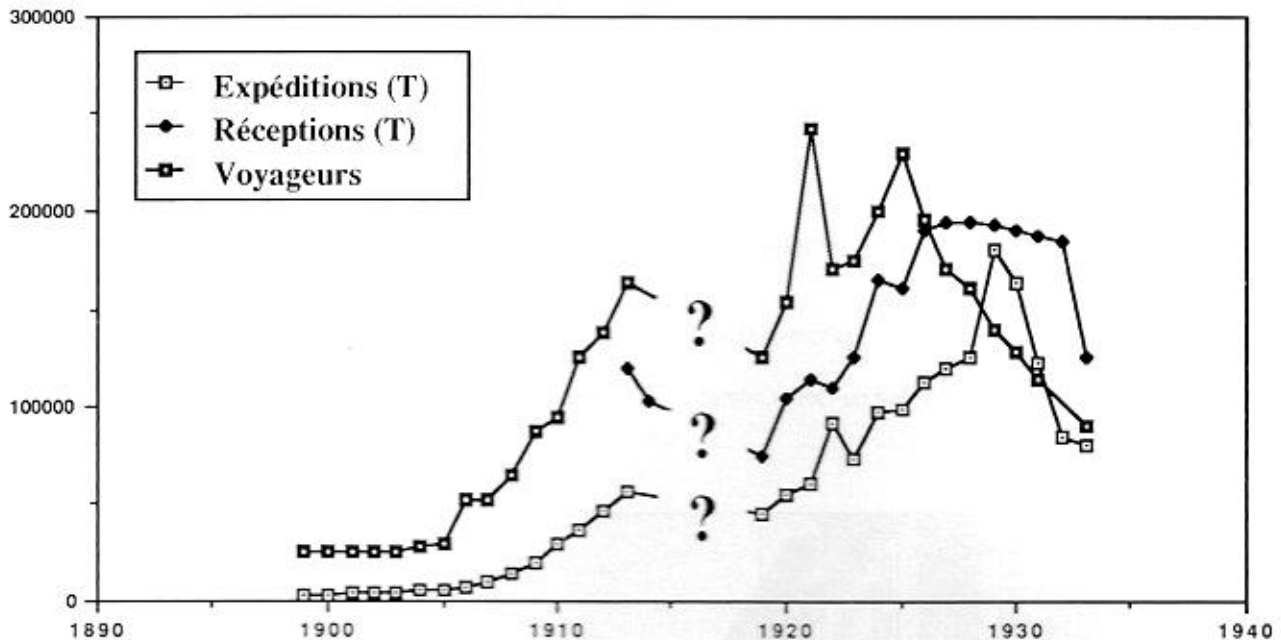
Le groupe scolaire (ci-dessus):

Inauguré par Albert Lebrun en 1912, il occupe, avec ses trois écoles (garçons, filles et maternelle), ses pavillons des maîtres et ses cours plantées d'arbres, un hectare de terrain. C'est un des plus beaux du département, il fait le lien entre "le pays " et les "cités".

Les nouveaux quartiers (ci-dessous):

Entre l'ancien bourg (au dernier plan, à gauche) et la gare se construit le nouveau groupe scolaire. Des particuliers, des commerçants bâtissent en bordure de la rue de la Gare. L'usine, après avoir acheté les anciennes maisons bourgeoises du bourg, ajoute quelques maisons neuves pour ses ingénieurs et ses employés.





Les voies de communication: le chemin de fer, trafics comparés.

Les trois courbes (tonnages expédiés en petite vitesse, tonnages reçus en petite vitesse et voyageurs expédiés hors cartes d'abonnement) font apparaître une progression régulière et importante de 1899 jusqu'aux environs de 1930, puis une chute assez sensible depuis cette date. Nous n'avons pas de renseignements pour la période de la guerre 1914-1918.

Activité industrielle:

Foug possède une intense activité industrielle:

- l'usine des fonderies est la plus importante;
- l'atelier de confection Seligmann, filiale de Vaucouleurs n'est pas à négliger. Elle emploie une centaine de femmes.
- la dernière née, l'usine de tuyaux plastiques qui s'est installée à la place de l'usine de carrelages. La société se propose d'y produire des tubes de polychlorure de vinyle. La cellule de production comporte des mélangeurs, des extrudeurs et des installations de finition. La structure de ces dernières n'est pas fixée, pour pouvoir s'adapter aux enseignements du marché.

Le commerce:

Il est local, avec ses épiceries, boucheries, boulangeries. L'usine a créé des magasins, sortes de coopératives. On y trouve, aussi, une librairie, trois merceries, un magasin de matériel électrique et électroménager. Le nombre des cafés a plutôt diminué, au voisinage de l'usine.

Le chemin de fer et le canal, toujours actifs, assurent les besoins des usines. Mais la route reprend du service et tend à prendre le pas sur la voie ferrée.

Conclusion:

1900-1950

Foug, qui se mourait doucement en cette fin du XIXème siècle, apparaît, au milieu du XXème, riche de population active, en dépit de deux guerres et d'une grave crise économique.

La vigne a disparu, la fonderie l'a remplacée, ce qui a permis cette spectaculaire renaissance, tout en conservant au cadre naturel de côtes, de forêts, de prairies et de vergers, tout son charme.

Foug aborde en pleine santé la deuxième moitié de ce siècle: puisse-t-elle lui être aussi favorable!

Andrée et Irène CAMPANNI

Sources:

Institut national de la statistique:

- chiffres de population de 1800 à 1954
- répartitions par professions

Cartes et plans:

- cartes au 1/50000° établies par le service géographique de l'armée en 1902 et 1952
- plans cadastraux et matrices cadastrales
- plans établis par les services de la société de Pont-à-Mousson

Livres et brochures:

- Histoire de Lorraine et Notice de Lorraine de Dom Calmet

- Plan d'extension et d'aménagement de la ville de Foug, rapport dressé le 19 mars 1934 par le service des Ponts et Chaussées.
- "Pontam nouvelles". Bulletin intérieur d'information et de liaison de la société des fonderies de Pont-à-Mousson.
- L'identité de la France. F. Braudel

Photographies:

- "Foug 1900": collection privée
- cartes postales: collection privée
- photographies de la société de Pont-à-Mousson

Enquêtes:

- auprès d'anciens vignerons, propriétaires et ouvriers, des premiers ouvriers métallurgistes, des anciennes familles de Foug.



L'habitat: A droite, deux maisons bourgeoises, avec terrasses au second étage; à gauche, une maison de commerce, puis de petites maisons de vignerons.



STUDIO GRAPHIQUE

Roughs • Esquisses • Maquettes finalisées • Documents d'exécution
• Dessins techniques • Perspectives d'architecture • Mise en page
P.A.O. • Graphisme au trait • Illustrations aquarelle et aérographe

Annonces presse, mailing, affiches, P.L.V., packaging • Pour l'image
de marque : logotypes, chartes graphiques, papier à lettre, cartes •
Pour l'édition : rapport d'activité, plaquettes, journaux d'entreprise

INOUI Sarl - Studio graphique d'exécution • 2, rue du Docteur-Liébeault • 54000 NANCY • Tél. 83 35 66 66 • Fax 83 32 99 99